



L'implacable mécanisme de la tragédie

Les frères d'Antigone - Étéocle et Polynice - se sont entre-tués lors de la guerre des Sept Chefs. Leur oncle, Créon, devenu roi de Thèbes, organise des funérailles solennelles pour le premier et refuse que le corps du second soit enseveli. Bravant l'interdit, Antigone recouvre de terre le corps de Polynice. Arrêtée, conduite devant le roi qui tente de la sauver, l'inflexible jeune fille rejette avec véhémence le bonheur factice, que son oncle lui promet, déclenchant l'implacable mécanique tragique, sans que rien ni personne ne parvienne à arrêter son cours...

Un peu d'histoire

Lors de l'exil d'Œdipe à Colone, Polynice et Eteocle décident de se partager le trône de Thèbes et de régner chacun une année sur deux. Sous Étéocle, Thèbes est une ville florissante et prospère où il fait bon vivre; Polynice gouverne en tyran et part régulièrement en guerre, ce qui ne tarde pas de le rendre indésirable aux yeux du peuple. Une année, lorsque vient le moment de changer de gouvernement, Polynice refuse de délaissier le trône mais ayant peu d'alliés, il est simplement chassé de Thèbes, à la suite de quoi il se rend à Colone pour obtenir la bénédiction de son père. Au lieu de cela, celui-ci le maudit :

« Va, maudit, chassé et renié par ton père Oedipe, le plus scélérat des hommes, emporte avec toi ces imprécations que je fais contre toi, afin que tu ne t'empares point de ta terre, que tu ne retournes jamais dans le creux Argos, mais que tu tombes sous la main fraternelle et que tu égorges celui par qui tu as été chassé ! » (Sophocle, Œdipe à Colone,)

Polynice réunit tout de même autour de lui l'armée d'Argos ainsi que de plusieurs héros, l'expédition des sept chefs, et part mettre le siège devant Thèbes. De nombreux Thébains tombent au cours des affrontements. Polynice et Étéocle, les deux frères ennemis, s'entretuent au cours du combat final, comme Œdipe l'avait annoncé. C'est en voulant offrir à Polynice de dignes funérailles qu'Antigone sera condamnée à mort.

la malédiction des Labdacides

Labdacos est le fils de Polydoros et le petit-fils de Cadmos, fondateur de Thèbes. Labdacos a pour fils Laïos, qui lui succède sur le trône de Thèbes. C'est Laïos qui en enlevant Chrysippe, le fils de Pélops (père de Thyeste et d'Atrée), déclenche la malédiction lancée par Pélops. Laïos épouse Jocaste, qui lui donne un fils : Œdipe. Laïos ayant appris par une prophétie d'un oracle que son fils le tuera et qu'il épousera sa femme, veut faire mourir Œdipe sur le mont Cithéron, mais le nouveau-né est recueilli par des bergers, qui l'emmènent à la cour du roi et de la reine de Corinthe qui l'adoptent.

Parvenu à l'âge adulte, Œdipe tue Laïos au cours d'une altercation sans savoir qu'il s'agit de son véritable père. Il vainc ensuite le Sphinx qui semait la désolation à Thèbes, en répondant à son énigme : « Il est sur terre un être à quatre pattes le matin, deux le midi, puis trois le soir ». Oedipe épouse alors Jocaste sans savoir qu'il s'agit de sa véritable mère, accomplissant ainsi la prophétie. Œdipe et Jocaste ont deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles Antigone et Ismène. Il ne l'apprend que des années plus tard. Jocaste s'était alors pendue, il s'empare de la broche de sa mère et se crève les yeux avec. Après la mort ou l'exil d'Œdipe (selon les variantes), Étéocle et Polynice se disputent le trône de Thèbes.



La polémique

Il est surprenant de noter que, représentée dans un Paris encore occupé, Antigone d'Anouilh, a suscité des réactions passionnées et contrastées à sa création. Le journal collaborationniste Je suis partout porte la pièce aux nues : Créon est le représentant d'une politique qui ne se soucie guère de morale, Antigone est une anarchiste (une "terroriste", pour reprendre la terminologie de l'époque) que ses valeurs erronées conduisent à un sacrifice inutile, semant le désordre autour d'elle. Mais simultanément, on a entendu dans les différences irréconciliables entre Antigone et Créon l'impitoyable guerre entre la Résistance et de la collaboration, entre la morale, et l'intérêt. L'obsession du sacrifice, l'exigence de pureté de l'héroïne triomphèrent auprès du public le plus jeune, qui aima la pièce jusqu'à l'enthousiasme. Dans le Paris des rafles, des tracts et des attentats, de la peur et de la violence, la figure d'Antigone vient soudainement incarner tout l'espoir d'une génération, et devient le symbole de toutes les résistances...

L'ambigüité du propos

Toute l'ambigüité réside dans la force dictatoriale que l'on fait porter à Créon... Au départ, il initie un simple calcul politique pour lui permettre de prendre sa place vis-à-vis de son peuple : « *Étéocle est un héros de Thèbes, pour lui des funérailles nationales. Polynice est un traître à sa ville, on laissera son corps pourrir sans sépulture... Par ces deux mesures, je montre ma reconnaissance et ma force.* » Raisonement de « bon père de famille »...qui n'imaginait pas qu'Antigone, sa nièce, la fiancée de son fils, se mettrait de manière intransigeante et non négociable sur son chemin...





Notre adaptation

Créon est le personnage complexe de la pièce et monter « Antigone » exige du metteur en scène de se déterminer par rapport à ce degré de complexité. Le plus souvent, cela donne lieu à un Créon surpuissant confronté à une Antigone tout aussi forte dans son refus. C'est en allant à l'encontre des traditions que Créon bouleverse l'ordre des choses (lui-même poussé à cela par les actes de Polynice et la malédiction des Labdacides) : il garde l'âme d'un mort (Polynice) chez les vivants en ne lui offrant pas les derniers hommages et fait mourir une femme (Antigone) dont l'heure n'était pas venue ; il empiète ainsi sur le rôle des dieux.

Rester sur le fil du destin, être présent au moment où un dictateur mesure qu'il s'est mis dans une impasse, que la plus improbable des situations va le faire vaciller – tomber-, c'est là le défi de la pièce. Car Créon a raison : le peuple le dit « valorisons notre héros, punissons notre traître ». Mais Créon est perdu, le peuple suivra Antigone... Alors Créon en vient à supplier : « Cède ! moi je ne peux plus reculer, toi tu peux encore l'apprendre... »

Le frère cadet de Créon (personnage emprunté à l'histoire du Burkina Faso) le maintient prisonnier du rôle du dictateur parfois trop lourd pour lui... : «frère cadet à l'ambition dévorante, dévastatrice. Bien que cadet, il a poli ses manières, ses gestes, sa sensibilité. Il a poli aussi son ambition, une ambition secouée par la convoitise, une ambition insatiable. » Ce personnage est en quelque sorte le double, l'autre moitié du dictateur, la moitié sous influence....

Le frère cadet a bien mesuré le danger : face à eux, le destin va faire naître une femme – pire une jeune fille- pour s'emparer d'un combat perdu, d'un combat désespéré, pour qu'elle se dresse face au pouvoir. Et Antigone incarne d'un seul coup ce que le peuple n'aurait jamais osé imaginer : elle incarne l'Espoir fou et irrationnel, elle incarne la Liberté...

Quelques personnages :

La nourrice, mère de « remplacement », figure importante de la société africaine ose affronter Créon : « *Je suis la mère et la mère des mères qui défendent leurs filles et des mères qui vont, qui marchent, qui puisent de l'eau, et des mères qui partent au marché. Et la fureur des mères qui marchent est plus terrible que tous les courroux des dieux et plus forte que tous les bataillons de Créon* ». Elle devra laisser Antigone aller au bout de sa folle résistance quand celle-ci lui dit : « *...parce que je dois le faire. Peut-être qu'il existe des promesses, des destinées qui nous dépassent. Peut-être que je devais être Antigone la jeune fille qui va mourir demain...* »

Alexandre-Edgar, frère cadet de Créon, frère cadet à l'ambition dévorante... C'est lui qui initie le néo-dictateur à l'intransigeance de la fonction. Il est cynique, lucide : « *Affirme-toi pour ce que tu es : un dictateur. La force te maintient au pouvoir. Tu garderas le pouvoir si tu conserves la force* ». Il sait que la jeune fille qui défie son oncle sera l'instrument de leur chute. « *La fille d'Œdipe a recommencé à provoquer son oncle, le maître du pays. A vingt-cinq ans l'impétuosité fausse les arguments. A vingt-cinq ans ça fait du bien de vociférer. Mais la force aussi étouffe aussi les gorges de vingt-cinq ans* »

Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone : jeune homme amoureux et insouciant, percuté par le drame. Il sortira de sa jeunesse dorée lorsque la nourrice lui dit : « *Tu sais Hémon, mon tout petit, les hommes vivent et ne sont pas heureux. Et ils vivent quand même. Un jour, terrible, noir et lourd, cette vérité leur explose au visage. Pour toi, c'est aujourd'hui... Et te voilà, devant moi avec ces larmes au bord de tes yeux et ton cœur qui te fait mal. Tu es un petit garçon, pour la dernière fois...* »

Baptiste, ami de la famille, ancien aide de camp d'Œdipe le père d'Antigone. Il représentait le point d'équilibre, le consensus et la sagesse si présente dans la société africaine. Il a été brisé par la dictature. Il lui reste sa peur, ses tics et ses souvenirs heureux.

Le peuple-la danse Les paysans récoltent et cultivent, ils sont le chœur antique, un peuple de labeur.

Thomas Sankara exprime en dansant les difficultés du révolutionnaire qui doit lutter pour offrir à son peuple la liberté et la fierté. La solitude

Les révolutionnaires dansent pour Antigone, ils expriment la colère, la résistance au pouvoir de Créon.



Nous avons situé la pièce dans un pays d'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso.

Un résumé d'histoire

Le 4 août 1983, une partie de l'armée se soulève, conduite par le commandant Jean-Baptiste Boukary Lingani et les capitaines Blaise Compaoré, Thomas Sankara et Henri Zongo. Thomas Sankara devient chef de l'État, fonction qu'il cumule avec celle de ministre de l'Intérieur et de la Sécurité. Blaise Compaoré est le numéro deux du régime.

L'année suivante, le 4 août, à l'occasion du premier anniversaire de la révolution, le pays est rebaptisé Burkina Faso (« Pays des hommes intègres »), un nouvel hymne national, une nouvelle devise (« La patrie ou la mort, nous vaincrons ») et un nouveau drapeau sont choisis.

Thomas Sankara va vite se rendre célèbre à travers son franc-parler allié à un talent d'orateur certain et une grande intelligence. Son discours à la tribune de l'ONU sur la dette des pays du tiers monde et ses joutes verbales avec le président Mitterrand dévoilent un personnage hors du commun. Il rend la fierté à son peuple, lutte intensément pour la promotion des femmes, pour l'éducation, le bien-être du peuple.

Au bout de 4 années de régime « révolutionnaire », le 15 octobre 1987, Thomas Sankara est assassiné lors d'un coup d'État dans lequel on peut voir la main de Blaise Compaoré qui va lui succéder.

En 2011, on assiste un mouvement de forte contestation de la violence policière et de l'injustice sociale.

Le 30 octobre 2014, après 27 ans de « douce dictature », Blaise Compaoré fait face à un soulèvement populaire contre son projet de modification de l'article 37 de la loi fondamentale limitant le nombre de mandats présidentiels, ce qui lui aurait permis de se représenter à l'élection de 2015.

À la suite des émeutes, Blaise Compaoré quitte le pouvoir et le chef d'état-major des armées annonce la création d'un « organe de transition », chargé des pouvoirs exécutif et législatif, dont l'objectif est un retour à l'ordre constitutionnel « dans un délai de douze mois »

Le 17 septembre 2015, des militaires du Régiment de sécurité présidentielle (RSP) retiennent en otage le président de transition et le Premier Ministre et annoncent la dissolution du gouvernement transitoire. Gilbert Diendéré, ancien chef d'état-major particulier de l'ancien président Blaise Compaoré, se proclame chef d'État, dans un climat de tensions importantes au sein du pays .Suite à ce putsch, l'armée « loyaliste » entre à Ouagadougou pour exiger la reddition des putschistes

Le 23 septembre 2015, le président de la transition, à travers une allocution à la Nation annonce la fin du coup d'État et reprend son poste pour organiser des élections libres.

Le 30 novembre 2015, à la suite des élection présidentielle et législative organisées et gérées de manière démocratique, Roch Marc Christian Kaboré est élu au premier tour président du Burkina Faso avec 53,49 % des voix devant Zéphirin Diabré qui récolte 29,65 % des voix, les 12 autres candidats se partageant le reste.

Des concordances troublantes... Le destin...

Le peuple et Antigone :

Chez Sophocle, le peuple hurle aux portes du palais pour sauver la jeune femme. Chez Anouilh, il crie pour demander sa mort. Dans notre version, des révolutionnaires honorent Antigone en dansant pour elle.

De la problématique des corps enterrés :

Le cadavre de Polynice n'a pas été enterré Antigone essaie de le recouvrir.

Lorsque les premiers témoins purent voir la tombe de Thomas Sakara dans le cimetière de Dagnoen ils mentionnèrent que *le corps n'était que partiellement recouvert* et certains ont participé à le couvrir de façon décente...

Comment Antigone s'est invitée dans l'histoire politique du Burkina :

Quelques semaines après l'assassinat de Thomas Sankara et la prise de pouvoir de Blaise Compaoré, une troupe de théâtre à Ouagadougou monte Antigone... On annonce la venue du chef de l'état. Après la représentation, il fait irruption avec ses gardes du corps dans les loges et il se lance dans un violent réquisitoire contre la pièce, contre cette forme de théâtre qu'il appelle « subversif, alors que, dit-il, le théâtre doit faire rire... » Les acteurs sont pétrifiés, au garde à vous. Le dictateur se retire avec ses gardes...

Ce fut un moment où Antigone se retrouve au sein de l'histoire du Burkina Faso... moment que nous avons voulu célébrer dans notre adaptation. Et si on rit aussi dans cette tragédie, ce n'est en aucun cas pour adhérer aux propos de Compaoré...

Théâtre de la Trame-Cie Marbayassa – 22 rue de l'ancien pont- 42170 Saint Just Saint Rambert

Siret : 750 711 053 00017 – APE : 9001Z

Téléphone : 0033 (0)6 82 83 99 40

Site : www.compagnie-marbayassa.com

email : compagniemarbayassa@gmail.com

Diffusion

Trame Diffusion tramediffusion@gmail.com